

seems in danger of so far outstripping programs of social improvement for the native people (Métis included) as to undermine their will and capacity to live in dignity, and their sense of belonging, with social side effects widely apparent—alcoholism, crime, family break-up. It is a vision rejected by the native peoples, who are just beginning to voice their grievances and claims in an organized way, partly under the influence of similar events in southern Canada and Alaska. It is a vision which does little to enhance the "image of Canada" at home or abroad. It haunts the current approach to northern development.

A fundamental question of the future posed for policy at present is: What is to become of the native peoples of the North?

Broadly speaking, the majority of the Indian (10,050 in 1970) and Métis population live in the Yukon and the Subarctic Mackenzie River Basin. It seems likely to become a region of substantial growth with quite a diversified economy. Job opportunities (in renewable and non-renewable resource industries) can be created there for native peoples adequately trained and prepared; traditional pursuits and analogous activities (arising for example out of tourism) will be available to those less inclined to choose wage employment; many Indians will have the benefits of Treaties 8 and 11. As a group the Indians are becoming better organized for dealing with the broader society, with which they have been in contact for quite some time, but they will need to be assisted along lines proposed in this document.

The Eskimos (11,050 in 1970) are scattered in Arctic regions where the natural constraints are very severe. New concentrations of population can result from major non-renewable resource development (Mary River in Baffin Island for example) affording opportunities for trained Eskimo labour and other economic benefits. Further improvements can be made to methods of harvesting renewable resources. The cooperative movement can be expanded for economic and cultural purposes. Associations representing the Eskimo people should be encouraged along with viable community development. The restricted opportunities for developing the economy in some regions (Keewatin for example) and the rapid growth of the Eskimo population (rate of natural increase for Eskimos 4.0%) could stimulate migration to more favoured regions in the Territories and Southern Canada, particularly by educated and trained people. Perhaps the most important need in approaching such questions is to get rid of myths about the Eskimos ("Eskimos want to continue their traditional nomad life", "they can be insulated from the new influences at work in the North"; "they are unable to adapt to life in the South, etc.). Some Eskimos have shown keen interest in the material aspects of modern society and an eagerness to adapt themselves to it. The real need is to concentrate on means of enhancing the Eskimos self-respect and livelihood, especially through diversified education and vocational training and fundamentally to give them mobility and freedom of choice.

It is results such as these that the policies proposed in this document are intended to promote for the native peoples. Since these groups have a rate of natural in-

le Sud, leurs opinions et besoins détermineraient la nature et le degré du développement social et économique, leur éducation et leur formation, à l'exception de quelques-uns d'entre eux, seraient surtout orientées vers le milieu arctique, mais le taux de leur croissance démographique aggraverait les problèmes déjà préoccupants que posent la surpopulation localisée, la démoralisation sociale et le mécontentement.

Un immense réservoir de richesses naturelles et de secours d'énergie que les exploitants pourraient utiliser pour répondre surtout à la demande du continent nord-américain, au moyen de cycles d'exploitation relativement courts, sans trop tenir compte des effets néfastes que cela aurait sur les habitants du Nord et sur le milieu.

Une région relativement vierge où l'on exercerait un contrôle strict pour préserver le milieu et qui serait surtout réservée aux travaux de recherche des naturalistes, aux activités traditionnelles des autochtones et aux loisirs pour les quelques habitants du Nord et du Sud pouvant se permettre de telles choses.

Aucune de ces hypothèses ne semble réalisable ou même souhaitable. Il serait encore plus utopique d'imaginer les territoires du Nord fortement peuplés, très industrialisés et auto-suffisants, à l'exemple des régions du Sud. Pour autant que l'on puisse prévoir l'avenir et pour diverses raisons, il semble que de vastes régions du Nord, particulièrement l'Arctique, relèveront de la compétence du gouvernement fédéral et ce, quel que soit le regroupement économique ou politique qui pourrait se produire au Canada.

Selon certains, le Nord est une région où des intrus arrivant du Sud surtout viennent appliquer, à une grande échelle, leurs techniques avancées pour exploiter les ressources naturelles, principalement au profit des gens du Sud. Pour ces gens à moins que l'on ne prenne bientôt des mesures efficaces, ce processus d'exploitation des ressources menacera de réduire à l'impuissance les programmes de progrès social à l'intention des autochtones (y compris les Métis) en détruisant à tout jamais leur désir et leur aptitude à vivre dignement, de même que leur identité culturelle. Il en existe déjà certains symptômes sociaux tels que l'alcoolisme, le crime et la rupture de familles. Ce point de vue qui relègue les autochtones au rang de spectateurs serait le fait d'un gouvernement paternaliste envers ceux qui habitent ce pays depuis 5,000 ans. C'est un point de vue que rejettent les autochtones qui, suivant l'exemple de leurs frères du Sud et de l'Alaska, commencent à exprimer leurs griefs et leurs réclamations en bonne et due forme. C'est un point de vue qui est loin d'améliorer l'image que nous projetons de notre pays, tant chez nous qu'à l'étranger. Or, notre conception du développement du Nord veut précisément éviter cela à tout prix.

La principale question qui se pose dans l'élaboration de la politique courante est la suivante: Qu'advientra-t-il des autochtones du Nord?

De façon générale, la majorité de la population indienne (10,050 en 1970) et métisse habite au Yukon et dans la zone subarctique du bassin du Mackenzie. Il est légitime de croire que cette région connaîtra